

Petite-Rivière-St-François  
le 15 juillet 1957

Mes chères Madeleine,

J'ai reçu le matelas vendredi ou plutôt samedi matin; un vrai miracle! Je ne m'attendais pas à l'avoir avant mardi cette semaine. Je vous remercie. Chère Madeleine Chassé, d'une pareille célérité! Je ne sais comment vous obtenez toujours que les choses marchent si rondement. Bien qu'il y ait un orage presque chaque jour ici, comme ailleurs, j'imagine notre petite république prospère, grandit en beauté, en sagesse. Parfois j'ai l'impression de l'arche sauvée. Nous nous entendons très bien avec Rose, véritable mère poule et qui a la précieuse vertu du silence. Elle nous cuisine de bons petits plats, Marcel parcourt ses terres à longues enjambées. Il a **admirablement** tondu la pelouse et jusque sous les touffes de genévrier. Il serait plus juste peut-être de dire que, tout comme les voisins, et en même temps qu'eux, nous avons fait nos foins. Sur nos terres se répandent donc les mêmes bonnes odeurs si précieuses de foin coupé et mis à sécher. De plus, Rose fait blanchir le linge sur l'herbe, parfois; nous faisons tout à fait campagne. Quand il le faudra absolument, nous prendons nos bains dans la cuve achetée pour cela.

Rose a l'air très contente de son matelas. Nous voilà tous trois bien couchés, bien nourris et abreuvés de ce bienfait plus grand, mais que l'on ne goûte pas suffisamment dans la faim ou si on souffre d'insomnie, la libération de l'esprit. Je donnerais cher pour vous accueillir tous les jours, souvent, souvent. J'ai été fort triste de ne point vous voir paraître cimanche au sommet de la corniche que j'ai guetté, scrutée, à m'en arracher les yeux. Le chat Kitty-Fou porte bien son nom, un diabolin plein de tours, pirouettes, finesses, galops, gambades, ronronnements, déjà dressé à la propreté, grand copain de Marcel qu'il égratigne, à qui il mord les narines, les cheveux, la moustache. Il mange de la viande pour chat, boit le lait de la vache à Toinon [?], couche dans le garage, déchire les bas de Rose et explore les dessous de la maison qu'il connaît infiniment mieux que nous.

Je vous envoie, chère Madeleine C. une facture de Garneau. Quand vous aurez l'occasion d'y passer, rien ne presse, voudrez-vous l'acquitter pour moi et conservez le reçu.

La corniche est bien vivante, bien peuplée en ce moment. Maison pleine chez les Liguori où sont arrivés le franciscain, Rose-Alma de Sherbrooke, Louisette, de son couvent. Même chose chez les Toinon où tous les enfants sont rassemblés. Il y a le long de notre petite route des allées et venues d'enfants, d'allègre jeunesse; tout cela est charmant. Mickey, chien de Berthe, Kitty, sa chatte, Fripon, de chez Toinon viennent aussi nous faire des politesses, visites et saluts.

J'ai tellement hâte de vous voir. Marcel aussi et sans doute Rose qui entend sans cesse parler des Madeleine. Une des grilles, grattée, nettoyée à fond par Marcel, a été peinte en noir, et elle a vraiment grand air. Marcel déborde d'énergie. Je ne l'ai pour

ainsi dire jamais vu tel, intéressé à ses «arbres», ses «meubles». C'est tout juste s'il renonce au possessif lorsqu'il s'agit du dehors. Pour le reste, cuisine, vaisselle, blanchissage, tout devient : «ta», «tes», et, parfois maintenant il distribue des «ta», des «tes» ou, plutôt des «vos» à Rose. Par exemple, il y a, lorsqu'il s'agit de les laver : «vos» vitres ou «votre» planche à repasser, car Rose nous en a fait une fort commode. Oh! il y a eu grande activité pionnière par ici. Maintenant, on se calme; on digère les fruits de nos harassants labeurs. Quelle satisfaction tout de même, la journée faite, nos grandes besognes accomplies, de s'asseoir sur la galerie et, en promenant nos regards sur nos terres de les voir nettoyées, soignées par nos mains.

Pourtant, quand on y pense bien, c'est une satisfaction un peu bête tout au moins assez enfantine. Il faut croire que l'on reste au fond assez proches de nos sources terriennes.

Chères folles, venez donc enfin voir les Karpoff dans un rôle tout neuf qu'ils jouent assez bien, à mon profond étonnement. Qui, dans le fond, nous sommes, jamais sans doute nous le savons qu'en se mettant dans des circonstances nouvelles!

Chère M. Chassé, m'enverriez-vous pour Rose quelques revues? Y-a-t-il assez d'argent dans la caisse pour cela? Quelque Match, le Devoir du samedi, Le Petit Journal peut-être. Je pense que ça lui ferait bien plaisir.

je vous embrasse mille fois et j'espère que vous vous portez bien en ne pâtissez pas trop en ville. Heureusement, que vous voilà dans ce clair appartement. Marcel vous serre la patte. Kitty-Fou vous griffe.

Bien affectueusement

Gabrielle